

ОТДѢЛЪ II.

I. КРИТИКА.

G. A. Schneider, *Der hl. Theodor von Studion. Sein Leben und Wirken. Ein Beitrag zur byzantinischen Mönchsgeschichte* (= Kirchengeschichtliche Studien, t. V, fasc. III). Münster i. W., H. Schöningh, 1900, in 8°, 112 pages Prix: 2 marks.

Théodore, le fameux higoumène du Stoudion, est certainement le saint de son époque le mieux connu. Cela tient à deux causes: il a beaucoup écrit, et ses œuvres, ses lettres surtout, fourmillent de renseignements précieux; il a beaucoup agi, et ses admirateurs, ses disciples en particulier, n'ont pu s'empêcher de nous le dire. D'où deux genres de sources. En les étudiant les unes et les autres d'une étude attentive, M. Schneider a fait ample connaissance avec l'illustre moine, et le portrait qu'il nous trace de lui, en quelques pages très pleines, mérite les plus vifs éloges pour sa fidélité et son fini.

Voici, au premier chapitre, les débuts de Théodore, ses débuts dans la vie, à Constantinople, et ses débuts dans le cloître, à Saccoudion. Au chapitre II, son rôle dans la querelle moechienne provoquée par le mariage adultère de Constantin VI avec la cubiculaire Théodote: jeune higoumène, il s'élève contre le scandale dont l'héroïne est sa propre parente, et ce lui vaut d'être banni; rappelé par l'impératrice Irène, il ne tarde pas à passer de son monastère bithynien à celui du Stoudion; contraire aux décisions trop indulgentes dont bénéficie Joseph, le bénisseur du mariage adultère, il est arraché une seconde fois de sa maison religieuse sous Nicéphore; applaudi comme un héros à l'avènement de Michel I^{er}, il voit l'affaire moechienne prendre fin comme il convenait et toute discorde religieuse cesser à Constantinople. Le troisième chapitre considère en Théodore le réformateur religieux: ses rapports avec les maîtres ascétiques antérieurs; ses idées touchant les principes de l'ascétisme chrétien, comme aussi touchant les obstacles et les moyens de l'ascèse; son action parmi les Studites, consi-

dérée dans leur règlement extérieur et leur vie intérieure; son action pastorale au dehors du Stoudion. Dans le chapitre IV, nous retrouvons le lutteur aux prises, non plus avec les moechiens, mais avec les iconoclastes, le lutteur qui résiste à Léon V, qui souffre un troisième exil et qui, même sous Michel II, est forcé de vivre et de mourir hors de son couvent. Au chapitre V, pour finir, nous sommes en face du théologien, heureux de voir quelle est sa place parmi les théologiens de Byzance, quels ses enseignements sur les représentations figurées du Christ et le culte des images, quelle sa doctrine, si catholique et si romaine, sur la primauté pontificale dans l'Eglise.

On voit à ce résumé rapide avec quel art M. Schneider a su disposer sa matière et mener son étude. En donnant la trame chronologique de la vie à propos des grandes luttes qui la partagent, en présentant l'ascète au moment où la persécution va disloquer sa communauté et le théologien au moment où la mort vient de briser sa plume, en combinant le récit des faits et l'exposé des doctrines, l'habile auteur a ménagé l'intérêt jusqu'au bout, et je l'en félicite. Je ne le félicite pas moins de la manière précise dont il a résumé, au point de vue moral et dogmatique, l'ensemble des enseignements renfermés dans l'oeuvre du Studite. Et je le félicite aussi, en égard au but et aux proportions de son livre, d'avoir apporté une grande attention à fixer l'histoire externe de saint Théodore jusqu'en ses détails. Ici, pourtant, je ne puis m'empêcher de penser que les byzantinistes sont gens difficiles parfois: je relèverai donc, uniquement pour eux, les quelques inexactitudes sans importance qui ont échappé à M. Schneider et me permettrai, afin d'être moins long, de renvoyer aux petites notes que j'ai pu écrire sur les mêmes sujets.

Si Théodore composa des hymnes, comme il est justement dit une fois en passant (p. 5), pourquoi, dans le cours du livre, ne pas consacrer un mot à son oeuvre comme mélode et à son action comme liturgiste? — Pour la date du rétablissement des images (p. 8), il n'est plus permis d'hésiter entre 842 et 843. La date exacte est le 11 mars 843. Cf. C. de Boor, *Der Angriff der Rhos auf Byzanz*, dans la *Byzantinische Zeitschrift*, t. IV, 1895, p. 453, et A. Vasiliev, *Polititcheskija otnočenja Vizantij i Arabov za vremenja amorijskoj dinastij*, appendice, p. 146. — La translation des reliques de saint Théodore au Stoudion (p. 10) n'eut pas lieu le dimanche de l'orthodoxie 844 mais bien le 26 janvier de cette année-là. Cf. J. Pargoire, *A quelle date l'higoumène saint Platon est-il mort?* dans les *«Echos d'Orient»*, t. IV, 1901, p. 169. — Saint Théophane était (p. 11) higoumène de Sigriane, non de Sigria. Cf. J. Pargoire, *Saint Théophane le Chronographe et ses rapports avec saint Théodore Studite*, dans le *«Vizantijskij Vremennik»*, t. IX, 1902, p. 43. — La lettre S(irmond) II, 29 ou M(ai) 280 est adressée (p. 13 et 14) à Mégalo, femme de Théophane, nullement à Théoctiste, mère de Théodore, et le glorieux défunt dont on y parle est Théophane, père spirituel du Studite, nullement Photin, son père charnel. Cf. J. Pargoire, *op. cit.*, p. 52—

55. — La mère, la soeur et l'autre parente de Théodore religieuse avec elles (p. 17, n. 4) ne vécurent pas, au moins tout d'abord, dans le voisinage de Saccoudion, mais bien à Constantinople même ou aux environs. Cf. J. Pargoire, op. cit., p. 49. — Ce n'est pas deux officiers de sa garde du corps (p. 23) que l'empereur Constantin VI envoya contre Platon et Théodore: du moins, si l'on peut donner ce titre à l'un des deux, domestique des scholes, on ne peut le donner à l'autre, stratège de l'Opsikion. Cf. Migne, *Patrologia graeca*, t. XCIX, col. 253. — Il est faux (p. 23) que Théodore ait été conduit de Saccoudion à Thessalonique: de son monastère on le traîna au fort de Kathara, sur la rive méridionale du golfe de Nicomédie, et c'est de là qu'il fut dirigé plus tard, au mois de mars 797, sur la métropole macédonienne. Cf. Migne, op. cit., col. 893, 896 et 916. — Il est inexact de même (p. 33) que les îles des Princes aient directement reçu Platon, Théodore et Joseph lors de la seconde affaire moechienne: avant d'être relégués dans l'archipel, les Studites goûtèrent de la prison au lieu dit τὰ Ἀγαθοῦ, près de Chrysopolis, et au proasteion Saint-Mamas, sur la rive européenne du bas Bosphore. Cf. Migne, op. cit., col. 841 et 1073, et Mai, *Nova Patrum bibliotheca*, t. VIII, p. 163. — D'ailleurs, pour plus de précision, il eût fallu indiquer (p. 33) celle des îles qui échut à chacun des prisonniers, Oxia à Platon, Khalki à Théodore, Proti à Joseph. Cf. J. Pargoire, op. cit., p. 97 et Migne, op. cit., col. 841. — Saint Platon (p. 38) ne mourut pas en 813, mais bien le 4 avril 814. Cf. J. Pargoire, dans les «Echos d'Orient», t. IV, 1901, p. 164—170. — Les Ἀκοίμητοι, moines d'un couvent bien déterminé, ne constituaient pas un ordre (p. 52), et Byzance, à proprement parler, n'a jamais eu d'ordres religieux. Cf. J. Pargoire, Un mot sur les Acémètes, dans les «Echos d'Orient», t. II, 1899, p. 304—308 et 365—372, et Acémètes, dans le «Dict. d'arch. chrét. et de liturgie», s. v. — Bien que peuplé au début avec un essaim venu de la μονὴ τῶν Ἀκοιμήτων, le Stoudion (p. 51) n'était pas un monastère d'Acémètes et c'est une grosse erreur de dire que les Acémètes, déjà illustres, acquièrent une nouvelle gloire avec saint Théodore Studite. — Il faut lire ξηροφαγία (p. 52) au lieu de ξεροφαγία. — La définition du σήμαντρον (p. 56, n. 2) est aussi incomplète que possible: s'il existe des σήμαντρα portatifs, il en existe aussi de fixes; s'il est beaucoup de ces instruments en bois, il n'en manque pas non plus en métal; si on les frappe avec un marteau, on les frappe aussi avec un maillet. — Remplacez (p. 58, n. 2) ἱαβοι par ἱαμβοι. — N'écoutez point (p. 53, n. 5) la note qui voudrait vous parler du *laus perennis* au Stoudion: les religieux de saint Théodore, point du tout soumis à la vieille règle de l'archimandrite Alexandre, récitaient l'office tous ensemble à certaines heures et laissaient chômer la psalmodie le reste du temps. — Le grand concile iconoclaste d'Hiéria, sous Constantin V Copronyme, n'eut pas lieu (p. 81) en 754; il se tint, d'après la récente manière d'entendre la chronologie de Théophane, en l'année 753, du 10 février au 27 août. Cf. A. Lombard, Constantin V empereur des Romains, p. 2 et 135. — L'Apollonias (p. 82) près de laquelle fut

relégué saint Théodore ne peut être indiquée «zwischen Bithynien und Phrygien» que si l'on fait entrer en ligne de compte la Phrygie de l'Hellespont, contemporaine des vieux satrapes et des anciens Grecs: dans la géographie postérieure, c'est «zwischen Bithynien und Mysien» qu'il faut dire et le «De Urbibus» d'Étienne de Byzance attribue formellement cette Apollonias à la Mysie.— La lettre M. 80 ne saurait être citée (p. 82) pour nous indiquer le genre de vie du Studite à Métopa, car ce fut la quatrième que Naucrace reçut de l'exilé après le transfert de celui-ci à Bonita et les détails qu'on y trouve se rapportent au séjour dans ce nouveau fort. — Substituez «Konstantin VI» à «Konstantin IV» (p. 85) et «Thrakezien» à «Thrazien» (p. 87). — Il est erroné de faire terminer la troisième «Verbannung» de Théodore en janvier 821. A cette date le proscrit eut permission de se rapprocher, mais il continua jusqu'à sa mort d'être tenu hors du Stoudion, et c'est cela que les auteurs byzantins appellent ἐξορία. Pour eux, le troisième et dernier bannissement du saint dura d'avril 815 à novembre 826. Même en 821—823, sous la révolte de Thomas, l'higoumène Studite, bien que vivant à Constantinople, était ἐν ἐξορίᾳ, parce que hors de chez lui. A plus forte raison y était-il en 821, au port de Crescent ou de Crescentios, et en 824—826, au cap d'Acritas. Ces deux points, l'un sur la rive sud, l'autre sur la rive nord du golfe de Nicomédie, sont autrement éloignés de la capitale que l'archipel des Princes, qui fut le séjour de Théodore en 809—811, durant sa seconde ἐξορία.—Aucune source ne parle de monastère (p. 89 et 90) à propos de τὰ Κρήσικεντος ou Κρησικεντίου, et la réunion là de nombreux Studites autour de leur père en 821 est loin d'entraîner l'existence en ce lieu d'une maison religieuse proprement dite. — Lors de la guerre civile entre Michel II et Thomas, le saint ne vécut pas aux îles des Princes (p. 90); il ne fit qu'y passer. — Dire (p. 91), touchant la translation de 844, que le corps de Théodore «an der Seite Platons und Josefs beige-setzt wurde» n'est exact qu'à moitié. L'auteur entend sans doute que les restes mortels de Joseph reposaient auparavant déjà dans le Stoudion. Or, ces restes n'y furent jamais représentés que par quelques ossements et ces quelques ossements n'y furent introduits que le 26 janvier 844. Ainsi du moins lisons-nous dans un ἐγνώριον inédit, d'origine studite, prononcé pour tel anniversaire de la double translation. La pièce, de nulle utilité en ce qui regarde Théodore, est précieuse pour les renseignements qu'elle fournit sur le dernier exil, la mort et les malheurs posthumes de Joseph. J'en ai entre les mains une bonne copie qui sera publiée à la première occasion.

En dépit de ces quelques détails moins heureux, le livre de M. Schneider reste ce que j'ai dit au début, un livre excellent. La grande figure de Théodore Studite y revit dans toute sa beauté et c'est plaisir de l'y voir dessinée si bien avec sa multiple auréole d'ascète et de mystique, de théologien et de polémiste, d'apôtre et de martyr.